

L'outil de la ressemblance

Dossier de présentation / Novembre 2022

Nouvelle création

# LA RÈGLE DU JEU

de Robert Sandoz



Ce qui est terrible sur  
cette terre, c'est que tout  
le monde a ses raisons.

## Table des matière

Informations pratiques	4
Contexte	5
Intrigue	5
Matériau	7
Notes d'intention	8
Scénographie	10
Compagnie	11
Équipe	12
Galleries des dernières créations	17
Revue de presse sélective de la Cie	19
Extraits multimédias des créations passées	21

# INFORMATIONS PRATIQUES

Dès 12 ans

Durée estimée 1h40 (sans entracte)

Plateau 10m sur 10m environ, 5m de hauteur. Ouverture à 8m.

## Distribution

Auteur :	Jean Renoir d'après Musset et Beaumarchais
Adaptation et mise en scène :	Robert Sandoz
Assistanat mise en scène :	Fanny Krähenbühl
Composition et médiation musicale :	Olivier Gabus
Lumière et régie générale :	Stéphane Gattoni
Scénographie et accessoires :	Nicole Grédy
Costumes et perruques :	Anne-Laure Futin avec l'aide de Verena Dubach
Maquillage et perruques :	Emmanuelle Pellegrin
Construction	Valère Girardin
Administration :	Laetitia Gauchat
Production de tournée :	Vérène Girod
Jeu :	Lionel Frésard Brigitte Rosset Mariama Sylla Diego Todeschini

## Production

## Coproduction

L'outil de la ressemblance  
Théâtre du Jura, Delémont  
Théâtre de Carouge, Carouge

## Conditions financières

9000 CHF ++, dégressif

L'outil de la ressemblance est bénéficiaire d'un contrat de confiance avec la Ville de Neuchâtel ainsi que d'un partenariat avec le Canton de Neuchâtel.

Le spectacle *La Règle du jeu* est soutenu par Pro Helvetia: Fondation suisse pour la culture, la Fondation culturelle de la BCN, le Fond Culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA), la Fondation Philanthropique Famille Sandoz, la Ville de Neuchâtel et la Fondation du Jubilé de la Mobilière Suisse Société Coopérative.

## L'outil de la ressemblance

Adresse:	CP 687, 2002 Neuchâtel
Email:	<a href="mailto:bonjour@loutil.ch">bonjour@loutil.ch</a>
Siteweb:	<a href="http://www.loutil.ch">www.loutil.ch</a>
Facebook:	<a href="http://www.facebook.com/loutilressemblance">www.facebook.com/loutilressemblance</a>
Instagram:	<a href="http://www.instagram.com/loutildelaressemblance">www.instagram.com/loutildelaressemblance</a>

## Dates de jeu 2023

- 7 janvier au 10 mars 2023 à 20h (sauf les lundis)  
Théâtre de Carouge / Carouge / CH
- 12 mars 2023 à 17h  
Théâtre du Passage / Neuchâtel / CH
- 14 mars 2023 à 20h  
Le Reflet / Théâtre de Vevey / CH
- 21 mars 2023 à 20h  
Nuithonie / Villars-sur-Glâne / CH
- 23 mars 2023 heure à définir  
Théâtre de la Ville de Berne - Nouvelle Scène / CH
- 27-28 mars 2023 à 20h  
Théâtre du Jura / Delémont / CH

## CONTEXTE

Depuis quelques années, L'outil de la ressemblance travaille sur la narration chorale au théâtre, les adaptations de genre non dramatique et sur l'espace en mouvement à vue.

Enchaînant les créations et les tournées, l'équipe souhaite pourtant reprendre son souffle, pour trouver d'autres façons de matérialiser sa réflexion pour éviter de reproduire systématiquement les mêmes techniques ou astuces. L'heure du renouvellement est nécessaire pour entretenir l'inventivité qui caractérise notre Cie jusqu'ici. Petite lueur dans les jours sombres que nous avons traversés, la crise nous a offert le temps.

Grâce à une bourse de soutien à la recherche de la Ville de Neuchâtel, nous avons trouvé un matériau, des comédiennes et comédiens ainsi qu'un lieu d'expérimentation, afin de faire de la recherche active et non purement théorique.

Le film culte de Jean Renoir, connu pour ces profondeurs de champ aux actions multiples, ses plans séquences et ses travellings, nous semble un bon point de départ. Adapter un film est une aventure dans laquelle la Cie ne s'est jamais jetée. Bande dessinée, roman, documentaire, recherches historiques, livres pour enfant, mais pas encore de film. Par les points communs avec la recherche de la Cie, *La Règle du jeu* semble offrir un terrain de jeu idéal, entre rire et pleurs.

## INTRIGUE

Par amour pour Christine, l'aviateur André Jurieux, admirateur sans bornes de Lindbergh, a traversé l'Atlantique à bord de son monoplace. Accueilli triomphalement à l'aéroport, il cherche vainement le regard de la belle, déjà mariée, dont il espère toujours reconquérir le cœur. Désespéré par son absence, André tente de se suicider. Son ami Octave parvient à le faire inviter dans la propriété de Sologne des La Chesnaye,

où se déroulera une partie de chasse. Christine de La Chesnaye n'est autre que la femme qu'André aime désespérément. Son mari, Robert, n'en ignore rien. Rassuré par le comportement de sa femme, fort soucieuse des apparences, il se persuade qu'aucun scandale n'éclatera, se moque du reste et organise une petite fête théâtrale... Là-bas, des histoires d'amour chez les domestiques et une partie de chasse naturaliste révèlent les trahisons et provoquent à la fois un chassé-croisé vaudevillesque et une tragédie menant à la mort.



Affiche du film La Règle du Jeu de 1939 de Jean Renoir

## MATÉRIAU

Se confronter à une œuvre telle que *La Règle du jeu*, plus de nonante ans après sa première sortie en salles, et suite aux centaines d'analyses et de commentaires éclairés venus des quatre coins du monde, n'est pas une tâche facile. Le chef-d'œuvre de Jean Renoir, régulièrement placé dans les listes des plus grands films de l'histoire du cinéma, en impose donc par sa stature et sa renommée. Pourtant, loin d'apparaître comme un objet froid et distant, le film en lui-même s'offre comme un pur délice, brillant, léger et piquant, un spectacle intelligent et enlevé qui procure un plaisir des sens immédiat avant de fournir son lot de richesses thématiques et un sentiment diffus d'éternité grâce à son mélange de comédie et de tragédie. C'est d'ailleurs ainsi que le film a été pensé, comme un «drame gai», selon les propres termes de son réalisateur. Cependant, avant de connaître un succès critique et populaire d'envergure avec les années, *La Règle du jeu* souffrit de mille maux, entre la désaffection du public et de la critique dès sa première semaine d'exploitation et les attaques contre son intégrité (multiples remontages et destruction du négatif original). Un film maudit qui attendra près de vingt-cinq ans avant de briller de son plus bel éclat.

«Je l'ai tourné entre Munich et la guerre et je l'ai tourné absolument impressionné, absolument troublé par l'état d'une partie de la société française, d'une partie de la société anglaise, d'une partie de la société mondiale. Et il m'a semblé qu'une façon d'interpréter cet état d'esprit du monde à ce moment était précisément de ne pas parler de la situation et de raconter une histoire légère, et j'ai été chercher mon inspiration dans Beaumarchais, dans Marivaux, dans les autres classiques de la comédie.»

Plus lucide que jamais, le cinéaste va matérialiser ses angoisses sous la forme d'un film somme, visant à dépeindre l'état délirant du système replié sur ses valeurs dépassées, sûr de son bon droit et vivant quasiment en autarcie.

«Le côté symbolique du film, c'était quelque chose que je portais en moi depuis longtemps et j'avais très envie depuis très longtemps de faire une chose comme ça, de mettre en scène une société riche, complexe, et tenez, vous savez quel est le mot, un mot qui m'a amené peut-être à faire ce film, [...] c'est: "Nous dansons sur un volcan". Mon ambition en commençant ce film était d'illustrer "Nous dansons sur un volcan".» Adoptant un ton prophétique similaire à celui du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais juste avant la Révolution française, *La Règle du jeu* annonce, avec un pessimisme profond et désenchanté, la fin d'une époque.

C'est cette thématique qui nous intéresse profondément, puisque nous sommes, paraît-il, entre un monde «d'avant» et un monde «d'après» et que nous semblons incapables de cesser de danser.

## NOTES D'INTENTION

Peu de présupposés sur ce projet, mais l'envie de lancer une recherche ouverte avec l'ensemble de l'équipe. C'est pourquoi le projet place volontairement les participants dans des positions empêchant un traitement traditionnel. Trop de personnages, trop de lieux, trop de textes, trop d'actions, etc. Il va falloir inventer un langage moderne sur un matériau aux émanations surannées.

Quelques principes pourtant pour guider cette prospection :

Le mouvement. Le film est réputé pour sa profondeur de champ et ses travellings révolutionnaires de l'époque. Renoir utilise ses outils pour renforcer le caractère choral de son intrigue et, dans le dernier tiers du film, accélérer encore le rythme soutenu du vaudeville. L'adaptation théâtrale doit forcément traduire et utiliser ces outils. La scénographie alliera des mouvements irrémédiable à sens unique de meubles radios. Ce dispositif créerait aussi une accumulation d'objets arrivés en bout de course, comme une accumulation de richesse, une manière d'illustrer une bourgeoisie en surconsommation. Le mouvement est donc fréquent mais pas libre, il marque une illusion de liberté de la société décrite par Renoir tout en évoquant les tracés rectilignes des travellings. Ce mouvement humain horizontal est contrarié par des mouvements verticaux liés à la mort.

Par petites touches, petites allusions, plans de coupes, la mort s'insère finement dans l'ensemble du film. Annonçant le dénouement tragique dans cette comédie de mœurs. Cette mort devra aussi planer au-dessus de notre pièce, pour être à la fois discrète, mais évidente. C'est pourquoi seront lâchés depuis les cintres des éléments évoquant les animaux tués lors de la chasse naturaliste au coeur du film. Pour varier les rythmes de chute et l'ampleur du risque, les objets qui viendront s'écraser sur le plateau iront de la plume au cadavre de petit animal.

Adapté du cinéma à la scène, la scène naturaliste de la chasse est une gageure. Pourtant pas de vidéo autre qu'esthétique ou lumineuse dans ce spectacle. La compagnie répond par une sollicitation accrue de l'imaginaire du spectateur affirmant que le seul naturalisme intéressant au théâtre est dans l'esprit du public. Pourtant, dans le film, Renoir utilise deux niveaux de naturalisme différent, notamment par des prises de vues d'une vraie chasse tuant des animaux. À la sortie du film, c'est un scandale. Ce n'est d'ailleurs plus possible actuellement. Il faut introduire une sensation de danger au coeur d'un vaudeville. Les animaux qui chutent doivent par un mécanisme précis frôler les comédiennes et comédiens.

Toutes ces considérations ne nuisent pas au vaudeville, mais l'électrise. Les mensonges, les revirements peuvent devenir funestes. Les enjeux s'amplifient alors que le comportement des personnages reste frivole. C'est dans cette opposition que *La Règle du Jeu* trouve sa saveur. Le jeu des comédiens sera aussi fait de mouvements puisqu'ils ne sont que quatre pour une vingtaine de personnages. Cette inconsistance reflète aussi la portée générale du comportement humain. Nous ne sommes plus invités à

juger un personnage en particulier, mais à étudier un mécanisme qui est au coeur de notre humanité : un équilibre précaire entre notre désir d'aventure et notre besoin de stabilité, entre nos plaisirs à court terme et notre survie à long terme, entre divertissement de la vie et mort inéluctable.

Tous les points précédents obligent à trouver un équilibre. Mi-comédie, mi-drame, mi-classique, mi-vaudeville, le résultat de ce projet pourrait être tiède, pastel, inodore. C'est un danger. Un écueil. Il faut créer une succession de moments forts et non les gommer. C'est donc un projet sensible, délicat dont il faut, sans le dénaturer, lui donner du caractère. Cette perspective renforce l'une des thématiques fortes du film : l'évolution constante des sentiments, la volubilité de nos opinions. C'est une occasion magnifique d'unir forme et fond.

La joie de jouer comme élément moteur de la représentation. Car le théâtre s'il se superpose à l'intrigue de base, lui donnera une dimension intense et moderne.

# SCÉNOGRAPHIE

Un sol et deux parois latérales comportant les portes nécessaires à tout vaudeville. Le tout est simple, sans motif, sans papier peint. Un essentiel, une aire de jeu qui met en valeur les objets, les costumes et les comédiennes et comédiens. Les portes ne sont volontairement pas face à face pour induire l'idée d'un monde dérégulé et dont les issues ne sont pas naturelles pas dans l'ordre des choses. Les objets y entrant étant sur des axes fixes, ils ne peuvent au mieux que ressortir par où ils sont entrés.

Avec le symbole de boîtes à musiques de plus en plus sophistiquées, passion de l'hôte de la fête, le film introduit l'idée d'une mécanique du destin qui conduit inéluctablement à la mort. Cela appuie aussi le côté factice du divertissement de cette bourgeoisie inconsciente du danger imminent. Si l'on mêle ces thématiques à l'obsession formelle du travelling et des arrière-plans qui parcourt le film, on obtient des lignes directrices fortes quant à l'utilisation de l'espace. Autre objet symbolique fort du début du film, la radio qui œuvre comme plan séquence sonore sur les dix premières minutes de l'œuvre.

Pour la pièce, nous avons fusionné les deux éléments. Robert collectionnera des radios. Comme les boîtes à musique, la radio n'est qu'un reflet de la réalité, elle est mécanique, mais elle apporte en plus une irruption du monde extérieur dans la mécanique bourgeoise isolée à La Collinière. Ainsi la présence constante de radios, utilisée dans des formats physiques variés comme unique mobilier démontrera la volonté constante de négation de la réalité de cette société bourgeoise au bord du gouffre.

L'univers sonore passera par ces radios, ce qui va nécessiter un grand réseau de récepteurs sans fil installé au cœur des appareils. La création sonore alternera donc, au travers de ces outils de multidiffusions naturellement présents sur le plateau, entre des ambiances de mondes extérieurs (faux reportages, documentaires, musiques) et des ambiances propres à renforcer les événements vécus par les protagonistes.

Ces radios seront bloqués sur des axes latéraux et ne sortiront plus du plateau une fois entrées, symboles d'une surconsommation inéluctable. Les parois latérales pourront aussi se resserrer et introduire des radios dantesques. Cela réduit et sculpte l'espace. Ainsi on part d'un espace vide qui finit surchargé. Au-delà du symbole, cela permet de créer le terrain de jeu encombré nécessaire aux courses-poursuites vaudevillesques de la fin de la pièce. Il faut bien cacher l'amant quelque part.

## COMPAGNIE

*Un metteur en scène formé par l'assistantat vagabond auprès d'Olivier Py, Hervé Loichemol, Jean Liermier et par une université sédentaire conclue par un mémoire sur Jean Genet.*

*Un chimiste qui décide de faire l'ENSATT et en ressort éclairagiste.*

*Un compositeur ermite formé à la musique dans une école de corps et de cirque.*

*Une scénographe artisanale issue de la Cambre à Bruxelles et qui aime prendre son temps.*

*Une scénographe de l'ENSATT qui opte pour une spécialisation en création costume à Berlin et ne fait plus que cela.*

Aucun parcours n'est rectiligne, aucune pièce de théâtre n'est univoque. Des amis d'adolescence qui se retrouvent un jour complémentaires, ressemblants, impatients d'user leurs outils. Une compagnie pour tester l'hypothèse qu'il existe un minuscule et universel point commun de ressemblance au coeur de tout être humain.

L'outil de la ressemblance aime les détours et les mélanges, les audaces et les brusques revirements. Cet assemblage fonctionne en toute amitié, de manière très stable, depuis presque 20 ans. Chaque projet est un nouveau défi. Murakami, Duras, Larcenet, Bauchau, Baricco, Feydeau, Christie, Avallone, Anouilh, Lagarce, des auteurs contemporains suisses, Cornuz, Jaccoud, Rychner. Un point commun : une bonne histoire obligeant à fouiller les limites narratives du théâtre pour mettre les ficelles classiques et modernes au service de ce que l'on raconte. Tout notre travail est issu du texte. Traduire le style et les options narratives de l'auteur à l'aide des outils théâtraux. Le fil rouge de notre travail est dans cette exigence de cohérence totale du langage, de l'utilisation jusqu'à l'usure de chaque option théâtrale pour renouveler la forme pendant le spectacle.

Si elle est originaire du Canton de Neuchâtel et a été partenaire du Théâtre du Passage de Neuchâtel, du Théâtre Populaire Romand de La Chaux-de-Fonds du Casino-La Grange du Locle ou des Jardins Musicaux à Cernier, le travail de la compagnie l'ancre de plus en plus souvent en terre romande. Par sa nouvelle collaboration régulière avec le Théâtre Kléber-Méleau d'Omar Porras, par ses productions régulières avec le Théâtre de Carouge, ses co-productions avec le Théâtre du Loup à Genève ou avec le Théâtre Benno Besson depuis 2012, sa résidence et sa présence quasi annuelle aux Spectacles Français (Nebia) de Bienne ou à Nuithonie de Fribourg.

Depuis la nomination du directeur artistique à la tête du Théâtre du Jura, la Cie ajoute un nouveau territoire d'action artistique à son développement.

## ÉQUIPE

### **Adaptation et mise en scène : Robert Sandoz**

Après une maturité scientifique, Robert Sandoz étudie le français, l'histoire et la philosophie à l'Université de Neuchâtel. Il se fait remarquer en tant que metteur en scène en créant l'intégralité de *La Servante*, d'Olivier Py, au Théâtre du Passage en 2002. Il s'intéresse surtout aux auteurs contemporains (Jean-Luc Lagarce, Henry Bauchau, Olivier Py), et plus particulièrement aux auteures suisses (Odile Cornuz, Antoinette Rychner). Il fonde sa propre compagnie en 2005, L'outil de la ressemblance, avec laquelle il mène une réflexion sur le lien entre la narration et les principaux outils théâtraux. En 2010, il met en scène *Monsieur Chasse !* de Georges Feydeau au Théâtre de Carouge, puis son premier opéra, *Les Aventures du Roi Pausole*, en 2012, pour lequel il est nommé à deux reprises aux Opera Awards. *Le Combat ordinaire*, d'après la BD de Manu Larcenet, puis *D'Acier* en 2015, d'après le roman de Silvia Avallone, entérinent son entrée dans le groupe des metteurs en scène romands importants. *D'Acier* est d'ailleurs sélectionné à la Rencontre du Théâtre Suisse 2016. Il termine l'année 2015 avec deux opéras : *Le Long Dîner de Noël*, salué jusqu'en Allemagne, ainsi que *La Belle Hélène*, qui séduit au Grand Théâtre de Genève. Depuis, il a écrit deux performances, adapté et mis en scène pour d'autres artistes, avant de monter *Le Bal des Voleurs*, de Jean Anouilh, au Théâtre de Carouge en 2017. En 2018, il remonte la pièce contemporaine *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce, à l'Heure Bleue à La Chaux-de-Fonds, puis l'adapte dans une version pour la rue lors du Festival de la Plage des Six pompes la même année. En 2019, il crée *Mon Père est une chanson de variété* au Théâtre du Pommier à Neuchâtel, ainsi que *Dragon d'or* de Roland Schimmelpfennig, au Théâtre du Loup à Genève. En 2022, il est invité par la Festival d'Avignon afin d'y créer une pièce jeune public *Le soldat et la ballerine*, qui, après son succès avignonnais, part sur les routes de Suisse et de France.



### **Assistanat à la mise en scène : Fanny Krähenbühl**

Comédienne, metteuse en scène et coordinatrice de projets culturels, Fanny Krähenbühl est née à Delémont et vit à Bienne. Après une scolarité dans le canton du Jura, elle part en Alsace pour y suivre une formation en « Arts du spectacle » à l'Université de Strasbourg et obtient son Bachelor en 2011. Parallèlement à ses études, elle prend des cours d'art dramatique au Conservatoire de Strasbourg. A la fin de son cursus universitaire, elle est admise à l'Accademia Teatro Dimitri et obtient son Bachelor en Physical theater en 2014. A sa sortie d'école elle crée le spectacle *On fait aller* avec la Cie Peter & Pan, finaliste au concours Premio 2016. La même année elle s'installe à Bienne et fonde la Cie Neurone Moteur. Le seule-en-scène *Petit Gazon* voit le jour et est joué dans des vitrines en zone urbaine en 2021. En 2021, elle termine un CAS en Animation et Médiation théâtrales à la Haute Ecole de Théâtre - La Manufacture à Lausanne. Dès 2022, elle travaillera avec l'artiste biennois Andrea Marioni pour sa nouvelle création intitulée *Braquage* et jouera dans le spectacle *Ouz*, mis en scène par Clémence Mermet.



### **Composition et médiation musicale : Olivier Gabus**

Diplômé de l'école Dimitri en 1999, Olivier Gabus se spécialise dans la composition et la réalisation sonores pour le théâtre. Il fonde la Cie Sous-sol avec Susi Wirth en 2000. Leurs spectacles sont joués dans toute la Suisse et ils reçoivent notamment le premier prix du concours européen Ronner Surprise (Bolzano, Italie). Depuis sa création, il crée toutes les bandes-sons des spectacles de la compagnie de Robert Sandoz. En 2007, il reçoit le prix Nico Kaufmann Stiftung pour l'ensemble de son œuvre, ainsi que le premier prix du Time Film



Festival pour le court-métrage *Balle Balade Balançoire*. Avec Francine Del Coso, il signe la musique et le mixage de deux documentaires, dont *Migraine de Folie* pour la RTS. En 2017, il est engagé comme acteur dans *Love* de Daniele Pintaudi, en 2018 dans *Nous, les héros* et dans *La Grande Guerre du Sondrebond* (tous deux mis en scène par Robert Sandoz), et dans *Le Mystérieux Chevalier sans nom* de la Cie Usinesonore. Depuis 2015, il travaille aussi régulièrement avec Marion Duval (Claptrap, Cécile).

### **Régie générale et éclairage : Stéphane Gattoni**

Après une première formation d'ingénieur-chimiste achevée à L'EPFL en 2001, il choisit de bifurquer vers les arts de la scène, et rejoint L'ENSATT de Lyon, dans le département réalisation lumière, d'où il ressort diplômé en 2004. De retour en Suisse, il cofonde la compagnie L'outil de la ressemblance avec Robert Sandoz, et poursuit une intense activité d'éclairagiste avec Nicole Seiler, Nathalie Sandoz, André et Michel Décosterd, Marielle Pinsard et Olivier Gabus, entre autres. Il développe également des outils pour la gestion de la vidéo en spectacle. En parallèle, il prend la direction technique de plusieurs festivals, notamment La Plage des Six pompes, à La Chaux-de-Fonds, Usinesonore, à Malleray-Bévilard, et le Festival de la Cité à Lausanne. Il assume également la direction technique de compagnies de danse et de théâtre, comme la Compagnie Nicole Seiler et la 2B Company. Avec d'autres acteurs culturels de Neuchâtel, il crée en 2009 le Bureau mécanique à La Chaux-de-Fonds, dont la vocation est de partager de grands locaux et d'échanger avec d'autres indépendants des métiers de la technique du spectacle tout en créant un pôle de compétences. Avec Antoine Marchon, il fonde Zinzoline Sàrl en 2015.



### **Scénographie et accessoires : Nicole Grédy**

Master en scénographie après des études à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre à Bruxelles. Vit à la Chaux-de-Fonds et travaille depuis 1998 en tant qu'électron libre, principalement pour le théâtre. Privilégiant les compagnonnages au long cours, le local et le durable, elle travaille régulièrement avec L'Outil de la ressemblance, la Compagnie du Gaz, la Cie Léon, Daniele Pintaudi, le Théâtre Frenesi et la Cie de L'Impolie pour n'en citer que quelques-un.e.s. En 2011, la Commission interjurassienne des arts de la scène lui octroie un prix. *La Règle du jeu* est sa quinzième collaboration avec Robert Sandoz.



### **Costumes et perruques : Anne-Laure Futin**

Diplômée de l'ENSATT en 2004, Anne-Laure Futin complète sa formation en scénographie par une année en conception de costumes à la HDK de Berlin. Elle rejoint la compagnie de Robert Sandoz en 2006 et a signé tous les costumes des créations de L'outil de la ressemblance depuis lors. Pour l'opéra en 2015, toujours aux côtés de Robert Sandoz, elle a créé les costumes de *The long christmas dinner* au festival des Jardins musicaux, ainsi que ceux de *La Belle Hélène* au Grand Théâtre de Genève. Récemment, elle a créé les décors et costumes de l'opérette *Encore une fois* montée par le Comiq'opéra. Elle collabore aux projets de Brigitte Rosset et Christian Scheidt (*Ma cuisine intérieure*, *Les femmes (trop) savantes?* ). A Genève, elle crée les costumes de *Jimmy the Kid* mis en scène par Eric Jeanmonod au Théâtre du Loup. Enfin, elle a travaillé régulièrement pour le théâtre jeune public (*Cie Une Autre Carmen Désordres et dérangements/ Dispositif Forêt* , Paul Desveaux au Théâtre Amstramgram *Le prince de la terreur 2021* avec le groupe Bricojardin et enfin *Le soldat et la ballerine* de la compagnie présenté dans le festival d'Avignon In 2022. Elle prépare actuellement une création avec le metteur en scène Patrice Thibaud et la Cie Monsieur K à Annecy.



### **Jeu : Lionel Fresard**

Originaire des Enfers, dans le canton du Jura, Lionel Frésard naît en 1972 à Porrentruy, dans une famille catholique pratiquante. Il grandit à Montfaucon. Sa mère s'appelle Gaby. Son père, Maurice, tient le bistrot Le Central à Saignelégier jusqu'à son décès en 1994 d'un cancer, à l'âge de 57 ans. Après une formation de cuisinier à Saignelégier de 1987 à 1990, puis de boucher, toutes deux couronnées par un certificat fédéral de capacité, il reprend le bistrot de son père de 1994 à 1996, puis quitte le Jura pour étudier le théâtre au Conservatoire de Lausanne jusqu'en 2000. Il travaille ensuite avec différentes compagnies romandes et cofonde en 2003 la troupe théâtrale Extrapol, formée d'expatriés jurassiens. Il apparaît dans de nombreuses productions théâtrales et dans des séries de la RTS. Il est depuis 2017 l'un des deux animateurs de l'émission de télévision *Caravane FM* sur la RTS Un. Cette même année, il reçoit le prix SSA (Société suisse des auteurs) de l'humour. Il est marié, père de trois enfants et vit à Romanel-sur-Lausanne.



### **Jeu : Brigitte Rosset**

En 1995, Brigitte Rosset fonde La Cie Confiture, avec P. Cohen, S. Barberis et G. Boesch; compagnie qu'elle quitte à la fin 2006. C'est dans ce cadre qu'elle crée son premier solo : *Voyage au bout de la Noce* en 2001 en tournée pendant deux ans. Depuis, elle a encore écrit et interprété quatre « seule en scène » dont *Suite Matrimoniale avec vue sur la mère* (2009), *Smarties*, *Kleenex* et *Canada Dry* (2011) et *Tigidou* (2014). Elle a également travaillé à la télévision et



participé à plusieurs projets cinématographiques. Depuis 2011 elle tient une rubrique hebdomadaire dans le journal « Le Matin ». En 2015, elle est lauréate du prix d'actrice exceptionnelle décerné par l'Office Fédéral de la Culture. Récemment, elle a joué dans *Les Boulingrins* (2017) sous la direction de Jean Liermier et repris son duo avec Christian Scheidt pour revisiter la *Locandiera* de Goldoni.

### **Jeu : Mariama Sylla**

Mariama Sylla est comédienne diplômée de l'ESAD. Après son diplôme, elle continue de pratiquer le chant et la danse. Elle obtient également un certificat en dramaturgie. Comme comédienne, elle travaille régulièrement en Suisse romande, où elle a l'opportunité d'interpréter de nombreux rôles, dans le répertoire contemporain et classique. Elle a notamment joué sous la direction de Claude Stratz, Charles Joris, Dominique Catton, Gilles Laubert, Raoul Pastor, Philippe Mentha, Martine Paschoud, Gaspard Boesch, Raoul Teuscher, Mauro Bellucci, Valentin Rossier, Georges Guerreiro, Didier N'Kebereza, Julien George, Benjamin Knobil, Camille Giacobino, Elidan Arzoni. Elle est la chanteuse du groupe Brico Jardin depuis 2006. Après avoir fait plusieurs assistanats, elle met en scène, notamment *Jean et Béatrice* de Carole Fréchette, *Jean-Luc* de Fabrice Melquiot et *Hercule à la plage* de Fabrice Melquiot (Avignon 2019). Elle a donné ses premiers ateliers théâtre au TPR (Théâtre populaire romand), puis au Théâtre Am Stram Gram où elle est responsable pédagogique depuis 2004. Elle enseigne au Conservatoire de Musique de Genève depuis 2009. À la télévision elle a interprété la procureure Anne-Marie Djourou dans la série *Quartier des Banques*, réalisée par Fulvio Bernasconi (Point Prod et RTS).



### **Jeu : Diego Todeschini**

Originaire des Franches-Montagnes, Diego Todeschini obtient en 1993 une maturité en littérature au Gymnase Cantonal de la Chaux-de-Fonds. Il part alors étudier le théâtre à l'Université Laval de Québec. Il travaille ensuite comme comédien et performeur pour différentes compagnies de théâtre expérimental dont l'Atelier de Recherches Théâtrales de l'Université Laval, Arbocyber Théâtre(?), Rom Kata et rejoint la troupe permanente de Pol Pelletier à Montréal. En 2001, il revient en Suisse et travaille sous la direction de Roman Kozak (Cinzano), la Cie Pasquier-Rossier (*Petite Sœur*, *Le Château*, *Civet de Cyclistes*), Françoise Courvoisier (*Racines*), Gino Zampieri (*La mienne s'appelait Régine*), Camille Giacobino (*Nina ou De la fragilité des mouettes empaillées*, *La mauvaise habitude de mourir*), H.Cattin et Chr. Scheidt (*Je vais te manger le cœur avec mes petites dents*, *J'aime le Théâtre mais je préfère la Télévision*, *J'ai l'impression qu'André est mort dans les toilettes*), la Cie Extrapol (*Comme un quartier de mandarine sur le point d'éclater*, *Guten Tag Ich heisse Hans*), Andrea Novicov (*Valparaiso*), Valérie Poirier (*Pièces détachées*), Frédéric Polier (*Le Conte d'Hiver*, *Légendes de la forêt viennoise*, *Le Maître et Marguerite*, *Kroum l'ectoplasme*, *Yakich et Poupatchée*, *Cyrano de Bergerac*), I.Matter (*L'Appel Sauvage*, *Un fils de notre temps*) et beaucoup d'autres.





*D'acier*, 2017, © Guillaume Perret



*Cette année Noël est annulé*, 2015, © Elisabeth Carecchio

## GALERIES DES DERNIÈRES CRÉATIONS



*Mon Père est une chanson de variété*, 2019, © Guillaume Perret



*Le dragon d'or*, 2019, © Stan of Persia



## REVUE DE PRESSE SÉLECTIVE DE LA CIE

« Ouvrir la porte de ce restaurant asiatique installé sur le plateau du Loup, c'est, avec un peu de chance, en goûter l'un des plats numérotés, servis entre deux coups de feu par son personnel. Mais c'est à coup sûr y connaître le sort des légumes remués avec vigueur derrière le bar, tellement les ruptures, les décrochements et les sauts de toutes sortes agitent les zygomatiques et flambent l'imaginaire. » **Katia Berger, La Tribune de Genève, 11.01.2020**

« Des rires, oui, mais également de grands silences. Car les histoires illustrées de Robert Sandoz avec son spectacle «Dans moi», ne sont pas toujours drôles. On y parle même de la mort. Mais d'une manière tellement délicate. » **Sophie Winteler, Arcinfo, 26 janvier 2019**

« Robert Sandoz a le sens du théâtre total. Jeu, décor, musique, lumières, le metteur en scène né à La Chaux-de-Fonds aime que le spectacle soit une fête, y compris quand le thème est ronchon. (...) Et donnant des morceaux de bravoure aux acteurs qu'il aimait tant. Comme ce monologue de Madame Tschissik, personnage tout en délicatesse incarné ici brillamment par Anna Pieri. L'actrice parle d'amour, de courage et de maladresse, et nous bouleverse. Ou cette diatribe sur le déclin des comédiens par son mari, Monsieur Tschissik. Vieilli tel un diable décati, Christian Scheidt fait vibrer les ors de L'Heure bleue. » **Marie-Pierre Genecand, Le Temps, avril 2018**

« Succès populaire garanti pour « Le Bal des Voleurs » d'Anouilh, dont Robert Sandoz traverse les strates avec une agilité de cambrioleur. (...) Eplucheur aguerri du répertoire de boulevard (Monsieur chasse! de Feydeau) comme de l'opérette (La Belle Hélène d'Offenbach), le metteur en scène chaux-de-fonnier Robert Sandoz pousse l'ambition plus loin. Divertir, oui, mais en ravivant les couches enfouies d'un théâtre qui, à la faveur d'une vaste mise en abyme, apporte un commentaire philosophique sur l'âme humaine. (...) Mission accomplie pour l'équipe artistique au complet, qui, parions-le, gagnera les cœurs grâce à cette déclaration d'amour au théâtre d'autant plus sincère qu'elle revêt une apparence artificieuse. » **Katia Berger, La Tribune de Genève, 23.02.2017**

« D'acier transpire de désespoir. D'amour et de sensualité adolescente, aussi. Mais surtout d'humanité. (...) Le metteur en scène neuchâtelois Robert Sandoz a réduit à 2 h 15 de spectacle les 400 pages haletantes du roman original. L'exercice est finement réussi. L'évolution psychologique de certains personnages se retrouve inévitablement ramassée et l'émotion par moments aseptisée, mais Robert Sandoz, plutôt que de se départir de la matière littéraire, s'en amuse, mélangeant dialogues, monologues intérieurs et récit. Il a surtout transposé avec beaucoup de justesse l'urgence qui traverse l'existence de ses personnages. » **Gérald Cordonier, 24 Heures, 05.05.2015**

« Une sorte de petit miracle. Normalement, ça devait partir dans tous les sens au point de dérouter le spectateur. Le combat ordinaire, que la compagnie neuchâteloise L'outil de la ressemblance présentait jeudi à la salle CO2 de La Tour-de-Trême, embrasse

tellement de thèmes qu'il pourrait se perdre en route. Or, tout se tient, limpide jusqu'au bout. » **Eric Bulliard, La Gruyère, 15.02.2014**

« Robert Sandoz est un metteur en scène talentueux. Il l'a prouvé avec Monsieur chasse! de Feydeau, confirmé avec sa mise en scène au décor mobile et à l'ambiance musicale d'Antigone, d'Henri Bauchau. Son enfance chahutée a fait de lui quelqu'un qui ne craint pas les défis. » **Marie-Pierre Genecand, Sortir, novembre 2012**

« Touchantes bulles d'ordinaire. En Première au Théâtre Benno Besson, le spectacle « Le combat ordinaire », d'après la bande dessinée de Manu Larcenet dans une mise en scène de Robert Sandoz, séduit par son inventivité et sa pertinence. Acte intime, la lecture d'une bande dessinée peut aussi se partager, prendre de la hauteur, et acquérir une nouvelle dimension. La compagnie de théâtre neuchâteloise « L'outil de la ressemblance » a relevé le défi en montant « Le combat ordinaire », saga humaniste racontée par le dessinateur Manu Larcenet. » **Corinne Jaquiéry, La Région Nord Vaudois, 02.11.2012**

« (...), mais il faut surtout aller voir le spectacle de Robert Sandoz. Parce que le metteur en scène, avec son épatante équipe de comédiens, parvient à faire jaillir non seulement le sel de la comédie, mais aussi tout ce qui frissonne derrière. Le tout avec une invention et une subtilité confondante. » **Lionel Chiuch, La Tribune de Genève, 16.01.2011**

« Kafka sur le rivage, le célèbre roman donne lieu à un spectacle dense et lunaire. (...)La pièce passe ainsi du conte philosophique à la farce, de la tragédie à la comédie, sans transition et sans lourdeur. La pièce ou plutôt un spectacle, car c'est bien de cela dont il s'agit. Où la magie artisanale d'une marionnette côtoie l'envoûtement technologique d'une présence rendue par la vidéo et des éclairages au beamer. Plus de deux heures de spectacle et pas une scène qui ne dure plus qu'une poignée de minutes. (...) Samedi soir à la salle CO2, les spectateurs avaient sous les yeux un rivage de théâtre et de poésie. » **Yann Guerschanik, La Gruyère, 03.05.2011**

« En condensant pour le théâtre les six cents pages de « Kafka sur le rivage », un roman du Japonais Haruki Murakami, la compagnie neuchâteloise L'outil de la ressemblance façonne un spectacle dense et solide, qui fusionne la réalité et l'imaginaire au sein d'un même complexe artistique. » **Timothée Léhot, L'express, 12.11.2009**

## EXTRAITS MULTIMÉDIAS DES CRÉATIONS PASSÉES

Vous trouverez, ci-dessous, une sélection de vidéos de nos plus importants projets scéniques de 2011 à aujourd'hui.

**Monsieur Chasse !** de Georges Feydeau, création 2011

Extraits : <https://www.youtube.com/watch?v=gtETmau7368>

**Antigone** d'Henry Bauchau, création 2011

Intégrale : <https://www.youtube.com/watch?v=v8EG3vQcb2c>

**Le combat ordinaire** d'après la bande dessinée de Manu Larcenet, création 2012

Intégrale :

[https://www.youtube.com/watch?v=Sn\\_ytMO8uvo&feature=youtu.be](https://www.youtube.com/watch?v=Sn_ytMO8uvo&feature=youtu.be)

Reportage sur la création du spectacle :

<https://www.youtube.com/watch?v=uadeWmEsUHQ>

**De mémoire d'estomac** d'Antoinette Rychner, création 2013

Intégrale : <https://www.youtube.com/watch?v=IGwE5v2LQAw>

**Et il n'en resta plus aucun** d'après Dix Petits Nègres d'Agatha Christie, création 2014

Extraits :

<https://www.youtube.com/watch?v=tHyjJoku7ek>

[https://www.youtube.com/watch?v=6hEiqSfTc\\_w](https://www.youtube.com/watch?v=6hEiqSfTc_w)

[https://www.youtube.com/watch?v=dHWzIHh\\_xJo](https://www.youtube.com/watch?v=dHWzIHh_xJo)

<https://www.youtube.com/watch?v=eKVztbZ37jE>

**D'acier** d'après le roman de Silvia Avallone, création 2015

Extrait : [https://www.youtube.com/watch?v=1ds\\_Z533rIQ](https://www.youtube.com/watch?v=1ds_Z533rIQ)

Intégrale : <https://www.youtube.com/watch?v=g4lsPgc60dw>

**Cette année, Noël est annulé** d'Adrien Gygas et Robert Sandoz, création 2015

Intégrale:

[https://www.youtube.com/watch?v=ixQPY5igxzc&feature=em-upload\\_owner](https://www.youtube.com/watch?v=ixQPY5igxzc&feature=em-upload_owner)

**Le Bal des Voleurs** de Jean Anouilh, création 2017

Extraits :

<https://www.youtube.com/watch?v=gWGVKGaV49E&feature=youtu.be>

Intégrale:

<https://www.youtube.com/watch?v=Tp3misaj8nl&feature=youtu.be>

**Nous, les héros** de Jean-Luc Lagarce, création 2018

Intégrale:

<https://www.youtube.com/watch?v=7wXl9zUqGi8&feature=youtu.be>

**Dans moi**, d'après Kitty Crowther, création 2019

Intégrale : <https://www.youtube.com/watch?v=mB6V1a8sFSQ>

**Mon père est une chanson de variété**, de Robert Sandoz, création 2019

Extraits :

<https://youtu.be/Yfgcxe3P5E>

<https://youtu.be/wv705SHYH7g>

<https://youtu.be/EckqaLgyg0Q>

Intégrale : [www.youtube.com/watch?v=hxnJemqlwE0](https://www.youtube.com/watch?v=hxnJemqlwE0)

**Le Dragon d'or**, de Roland Schimmelpfenning, création 2019

Intégrale plan fixe : <https://www.youtube.com/watch?v=509njVk65fE>